

ble devant lui, il n'eût pas ouvert aux navigateurs la route par l'ouest, de l'Océan Pacifique.

Enfin, un autre devoir de la jeunesse studieuse—et ce sera ma dernière recommandation—c'est de produire et de communiquer sa science. Je sais bien que "tout établissement vient tard et dure peu", et que les ouvrages de jeunesse parviennent rarement à la postérité. Je sais bien aussi que la modestie convient très spécialement aux jeunes, et que, à vouloir trop tôt percer et se faire un nom, on s'expose souvent à perdre pour longtemps tout crédit.

Mais autre chose est produire, autre chose se produire. Aimez fort peu ou plutôt répugnez beaucoup à vous produire, et méfiez-vous de l'empressement à vous signaler à l'attention publique. C'est un effet de la vanité, et la vanité, est tôt ou tard punie et conduit toujours à quelque sottise.

Toutefois, n'attendez pas pour commencer à livrer au public quelque produit de vos labeurs que la jeunesse soit passée. Pour affronter les premiers chocs de l'opinion en lui livrant sa pensée par la parole publique ou par la presse, il faut une certaine audace que l'on ne retrouve pas dans un âge plus avancé. Qui tarde trop à écrire n'écrira guère jamais.

Du reste, tout art ne se perfectionne que lentement et par l'exercice. Il faut se résoudre à commencer par l'imperfection, et mieux vaut ne pas trop retarder les inévitables gaucheries du début puisqu'on ne peut s'en corriger qu'en s'y exposant. Je me rappelle la réflexion de l'un de nos Pères, un vieux praticien de la chaire : "Je voudrais bien, disait-il, commencer mes carêmes par mon second ou troisième sermon ; mais je n'ai pas encore pu trouver le moyen de commencer autrement que par le premier où je suis toujours le plus entrepris". Qu'eût-il gagné, je vous le demande, à renvoyer jusqu'à la quatrième semaine de carême l'ouverture de la station ?

Et puis, vous avez besoin de stimulant au travail. Or, l'un des plus efficaces est l'engagement que l'on a en quelque sorte contracté avec le public quand on a pris part à la lutte intellectuelle, quand on a jeté dans la mêlée quelque idée qui aura été plus ou moins critiquée ou approuvée, et que l'on sera comme obligé de défendre ou de corriger,